

sur le gris quand l'arbre est vieux, recouverte de lamelles soyeuses comme celle du bouleau, au lieu que l'écorce de merisier rouge est rugueuse, se détache en lambeaux écailleux, laissant voir une sous-écorce rougeâtre, dont la couleur a probablement contribué à faire donner à cette espèce le nom de merisier rouge.

L'aire du merisier rouge ne va pas aussi loin au nord que celle du merisier blanc et ne dépasse guères, dans la région de l'Ottawa, la limite sud du canton Boisclair, ou le confluent de la rivière Mattawa. C'est dans les sols frais, friables et profonds sur les bords ombragés et escarpés des ruisseaux de montagnes que l'on trouve les plus grands arbres, qui atteignent jusqu'à 80 pieds de hauteur et de trois à quatre de diamètre. Ces gros arbres sont presque toujours creux dans la partie inférieure de leurs troncs et c'est le long de ces creux que se trouve le plus beau bois. Ce merisier est commun dans les terrains siluriens de la Gaspésie où il est de qualité supérieure.

Le bois du merisier rouge est plus dur, plus cassant et moins élastique que celui du merisier blanc, mais il prend un bien plus beau poli, aussi fin et aussi glacé que celui du marbre. La couleur de ce bois est rose pâle, quand on l'abat, mais devient plus foncée par l'exposition à l'air, surtout quand on a la précaution de le laisser quelques semaines à l'eau, avant de le faire sécher. Le grain est parfois ondulé et quand ce bois est poli puis verni, les nuances jaune or et rose foncé que produisent ces ondulations sont d'une richesse remarquable. Parfois aussi il est roulé (*curled*) et l'on en fait des feuilles de placage de premier choix